

# Faut-il pendre les pédagogues avec les câbles du vieil ascenseur social ?

Réponse de Sylvain GRANDSERRE, maître d'école,  
au "Rebonds" de Maurice T. MASCHINO

Suffit-il de convoquer la menace capitaliste de la marchandisation de l'éducation, d'invoquer les risques d'une privatisation larvée de l'enseignement, pour s'autoriser à dire tout et n'importe quoi sur l'École en général, et sur celles et ceux qui l'animent en particulier ? Voilà la question que l'on pouvait se poser après lecture de la virulente tribune du journaliste Maurice T. Maschino (*Libération* du 03/01/07) faisant des pédagogues rien moins que des « *Pol Pot* », nouveaux marchands avides du temple du Savoir, agents doubles infiltrés dans l'Éducation Nationale, chargés d'abêtir les enfants pour mieux préparer leur exploitation sur le marché du travail... Pour qu'une théorie du complot aussi farfelue fonctionne, il faut à la fois trouver un bouc émissaire - qui va finir par devenir chèvre - et marteler la rengaine propagandiste à succès : « Le niveau baisse, les élèves ne savent plus rien, les écoles sont devenues des centres aérés et les professeurs des animateurs auxquels on interdit d'enseigner » ! Répondre à pareille diatribe revient à parler ébullition avec quelqu'un qui soutient que l'eau bout ordinairement à 90°C (confusion peut-être avec l'angle droit du coin où l'on veut nous mettre au piquet ?). Surtout avec l'auteur d'un ouvrage dont le titre pourrait être la devise de tous les « Caudillo » statufiés sur leur estrade : « *Vos enfants ne m'intéressent plus* » ! Bel aveu d'un professeur qui se suffit à lui-même. Ah, la classe sans élèves est bien « *le rêve secret des anti-pédagogues* » ! **(1)**

En premier lieu, s'il se veut radicalement de gauche par son prétendu souci des élèves les plus défavorisés, ce discours paranoïaque souffre du « syndrome Dieudonné » puisqu'il va finalement trouver son écho parmi les

courants les plus conservateurs dont il se veut officiellement l'adversaire **(2)**. Quand les extrêmes se rejoignent ainsi, avec l'aide regrettable de quelques professeurs aigris ou déboussolés, sous le regard bienveillant du ministère, alors la boucle et bouclée tel un cercle dangereusement vicieux. Car de l'évocation fantasmée d'un âge d'or aux mensonges et oublis d'une réalité sociale aggravée - quid des 2 millions d'enfants pauvres ? **(3)** - voilà un révisionnisme qui ne dit pas son nom.

Ensuite, on aimerait savoir qui est le plus social-traître parmi tous ces innovateurs de l'enseignement : Paul Robin et son orphelinat de Cempuis (fin XIXème) fermé après une campagne calomnieuse des notables réactionnaires de l'époque ? Francisco Ferrer et ses écoles modernes, tombé sous les balles bénies de la royauté espagnole après des accusations mensongères ? Ou bien Janusz Korczak et les enfants du ghetto de Varsovie qu'il accompagna jusqu'à la mort dans le camp de Treblinka ? Ou peut-être encore Célestin Freinet qui subit tour à tour les foudres de l'extrême droite puis celles du stalinisme sans parler de son internement sous Pétain ? Sans connaître pareilles affres et souffrances, les pédagogues d'aujourd'hui sont les légataires des avancées décisives de ces précurseurs pour l'adaptation de notre Ecole aux nouvelles exigences démocratiques, malgré l'assaut des impitoyables lois du marché. Difficile de dire s'il existe une pédagogie de gauche et une de droite mais il y a des façons de faire la classe qui considèrent l'élève comme un sujet et d'autres comme un objet. Voilà une ligne de fracture qui oblige à se situer différemment.

Au lieu de cela, il a semblé plus courageux à M.T. Maschino d'utiliser, dans un réflexe pavlovien, une citation falsifiée de Philippe Meirieu, lui qui pourtant pointait déjà les risques du libéralisme à l'école dix ans plus tôt ! **(4)** Cette énième attaque personnelle est d'autant plus éculée que même Jean-Paul Brighelli, malgré leurs divergences, a finalement reconnu **(5)** que P. Meirieu n'avait jamais renoncé aux nécessaires exigences dans les contenus d'apprentissage. Pendant ce temps, le plus en vue des anti-pédagogues peut, sans le moindre rappel à l'ordre de ses sourcilleux fantassins, affirmer des horreurs du genre : « *Il y a dans l'existence d'une nation des dates-phares [...] Et des dates d'apocalypse - août 14, le 17 juillet 42 et la rafle du Vel d'Hiv', et 1989 - loi Jospin* » **(6)** Est-il digne de mettre ainsi sur le même plan la déportation d'enfants et une loi qui les place au cœur de notre système scolaire tel que le désirait déjà en son temps un certain Jules Ferry ?

Mais ce qu'il y a d'étonnant dans cette attaque contre les pédagogues et tous ceux qui s'intéressent aux conditions favorisant l'apprentissage, c'est qu'elle ne tolère que de vieillottes pratiques qui n'ont jamais fait leurs preuves, spontanément utilisables par tous, sans formation ni savoir. Est ainsi nié le droit à des connaissances et un savoir-faire professionnels, à des

spécificités construites par expérience. Car quelle formation initiale un professeur doit-il avoir reçue pour dispenser à des élèves (forcément sages, intéressés et attentifs !) des dictées, du calcul et de doctes règles de grammaire ? Ca, n'importe qui peut le faire... surtout s'il ne sait rien faire d'autre ! Par contre, pratiquer au bon moment une pédagogie différenciée, savoir varier les formes et supports d'activité, respecter les différences de rythme de travail et de personnalité, tenir compte des difficultés ou des intérêts des élèves, les aider à vivre ces expériences tâtonnées qui en feront peu à peu des êtres autonomes, cultivés, structurés et épanouis, créer les situations où l'apprentissage sera vécu comme une conquête, rendre curieux, être à la fois compréhensif et exigeant, attentif à chacun et ambitieux pour tous, tout en développant de saines relations avec l'extérieur (collègues, parents, élus, partenaires sociaux, sportifs, médicaux ou culturels) : voilà un tout autre métier, loin de ces monologues de perroquets hoquetant qui satisfont plus leur ego d'orateurs que l'appétit d'élèves soudain repus par tant de suffisance.

Par ailleurs, rappelons qu'on peut être atteint de « pédagogue aigüe » et lire *Le Monde diplomatique*, écouter Daniel Mermet, soutenir dans son combat José Bové, lutter contre la dérive libérale de l'Union européenne, donner de son temps à un syndicat, un mouvement d'éducation populaire ou une association, manifester pour la défense du service public, agir contre des lois liberticides ou des fermetures de classes. Car ce sont aussi ces autres combats que mènent souvent, en parallèle et en complémentarité, les militants de la pédagogie, des ZEP jusqu'au fond des campagnes. C'est eux qui multiplient avec leurs élèves les occasions de s'ouvrir au monde (arts, spectacles, correspondance, classes de découverte, recherche documentaire) développent leurs responsabilités (tutorat, circulation libre, services, présidence de réunion), apprennent à s'exprimer (textes, journaux, créations, exposés) et à développer l'esprit critique (débat philo, enquête, expérimentation). Autrement, qui peut croire que du jour au lendemain on passerait du silence à l'expression d'une pensée, de la servitude à la liberté ? De plus, ces enseignants sont souvent les plus vigilants sur les atteintes à la laïcité provenant de la publicité, du communautarisme ou de la religion. C'est tout de même une autre indépendance d'esprit que le suivi aveugle de l'unique manuel de méthode syllabique tant vanté par les autoproclamés sauveurs de lettres ! Et puis, c'est une chose d'attaquer des innovations pédagogiques toujours perfectibles, c'en est une autre de les dépasser. L'exemple le plus symbolique se trouve justement dans un autre ouvrage de Maurice T. Maschino (7) où il évoque le cas de cette maîtresse débutante qui refuse d'utiliser les outils certainement trop "pédagogistes" mis en place dans son école pour réguler les conflits, mais avoue ensuite « secouer » ses élèves, leur distribuer « tapes sur les fesses » et « punitions bêtes et méchantes » tout en leur criant des « choses assez terribles » pour qu'ils

« en restent cois » ! L'entonnoir et le marteau : voilà des "outils" appropriés !

Bref, on va finir par croire que ce courant n'a de gauche que sa maladresse à traiter la question scolaire ! Pendant ce temps, les maîtres et maîtresses s'adaptent (accueil d'élèves handicapés, informatique, langues étrangères, prévention routière, littérature de jeunesse), surnagent dans un flot de paperasserie (enquêtes diverses, PPMS, PPRE, programmations, bilan d'étape, évaluations nationales) avec une énergie qui ne s'est malheureusement pas toujours tournée vers l'innovation, et continuent de faire fonctionner comme ils le peuvent un ascenseur social qui peine sous la charge à soulever. Simplement, les portes ne s'ouvrent plus quand on arrive à l'étage. Faut-il pour autant lyncher le liftier ?

-o0o-

(1) Selon la formule de Philippe Meirieu - *Ecole : demandez le programme !* - ESF éditeur

(2) cf. *L'Humanité* des débats du 28/10/06 - "Des punitions bêtes et méchantes" - S. Grandserre

<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-10-28/2006-10-28-839560>

(3) Martin Hirsch, président d'Emmaüs dans le n° 2973 de *Télérama*

(4) *L'école ou la guerre civile* - P. Meirieu et M. Guiraud - page 72 - Plon

(5) Lu sur son blog au grand désespoir des « embrighellisés » qui y participent

(6) en réponse au professeur d'IUFM Roger Monjo

<http://bonnetdane.midiblogs.com/archive/2006/11/04/cher-roger.html>

(7) *Parents contre profs* - M.T. Maschino - page 237 et témoignage de R.B...